

GRAHAM WILSON Introducing Mr. Golyadkin

November 15th - December 20th, 2014
OPENING SATURDAY, NOVEMBER 15th, 2014 - FROM 5pm TO 9pm

Jennifer Whithers
Adam Wieczorek



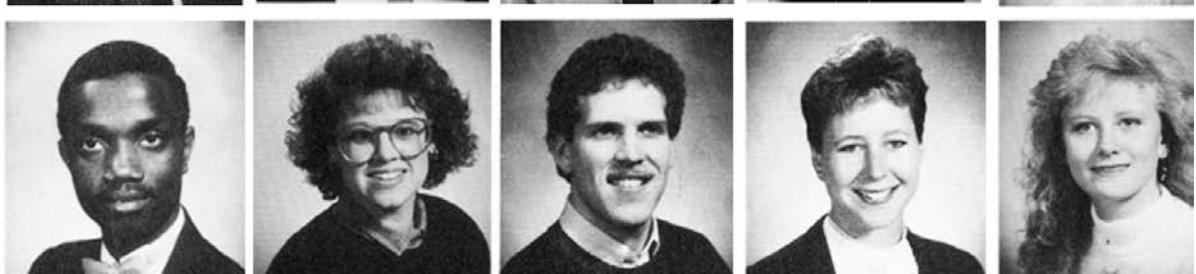
Janet Wilde
Carrie Anne Wilkins
Samuel Williams
Craig S. Williams
Jeffrey Willington



Harry R. Wilshire Jr.
Grace A. Willis
Graham Glenn Wilson
Graham Wilson
Carla Winslow



Jermaine Winslow
Erica Wolanski
Alden Wolfe
Victoria Yablonski



GRAHAM WILSON

Introducing Mr. Golyadkin

November 15th - December 20th, 2014

In this new body of work, Graham Wilson presents paintings and sculptures that display the spectrum of their process of production, from the beginning to the end to the regenerative transformation of the end into a new beginning. Wilson's paintings form a cycle that begins with his "strip paintings." Stripping previous extant paintings of their textured, impastoed surface by soaking them in paintstripper, Wilson salvages and repurposes the chromatically faded, thinned-out canvas, cutting it into narrow bands, which are drenched from behind with a thick wash of paint and restretched into complex arrangements of directional, overlapping, and intersecting layers in the new work. Painting behind itself. The result is a vibrant mnemonic web, a new work that points to its past while suggesting the generative properties of a renewal steeped in partial erasures and forgettings.

The three remaining types of paintings in this cycle address the question of intentionality, accidental production, possibility, and control. The quilt painting, *Dead Beat* forms the culmination of the series, a painstaking adaptation of the strip painting into a highly orchestrated yet intimate complex of handsewn canvas fragments. The quilt evokes Robert Rauschenberg's 1955 *Bed* combine, which made use of the artist's paintsplattered pillow and blanket, inverting the traditional horizontality of the arrangement in favor of vertical wall hanging. Wilson's quilt similarly paints a kind of self-portrait of the artist's piecing together scraps of the past. For the *Alpha/Omega* diptych paintings, the artist's studio floor becomes the conveyor of the work: outfitted with a layer of masonite, which he terms the dance floor, it accrues splattered paint and thick, variously sized chips from the strip paintings. *Alpha* and *Omega* are direct imprints of the temporal process and material remains of a range of past paintings. They gather, respectively, the haphazardly splattered paint that collects on the dance floor, and the deliberately clustered paint chips that the artist has amassed, as the canvas is laid face down on the floor, through a process of inverse printing that endows each canvas with a hard edge that links it to its counterpart.

Wilson's sculptures and installations extend the artist's interest in the life cycle of the work by ushering the paintings' materials and process into a metaphysical, architectural space. His doormat piece, *The Neighbors Have Better Stuff*, is an invitation, marking an entrance into the artist's studio and an opening onto an intimate space of work. *Let's Do This* repurposes the paintstripping buckets used by the artist in the making of his paintings. The buckets act as foundational posts, supporting the theoretical pillars of the artist's work through their fundamental qualities: both as actors in the process of erasure and renewal that is central to Wilson's work, and as visual signifiers (through the primary colors) of the pervasiveness and potential enclosed in even the simplest object or idea. Filled with remnants of disused sculptural works, the buckets house the remnants of history, akin to the chippedaway paint fragments on a New York City' subway pillar. Made from the pieces of a destroyed plaster sculpture, *RSRCTD*, both resurrects the artist's past work and evokes downcast antiquity, which is nevertheless engaged in a continual process of renewal.

Votive for Saint Rita, titled after Yves Klein's triptych *Ex Voto dedicated to Saint Rita of Cascia by Yves Klein* (1961), reaches toward Klein's immaterial sensibility through the evaporated materiality of the past, and an appeal to the patron saint of lost causes. As the concluding work of a cycle of life, death, production, and destruction, Wilson's votive asks what painting does for itself, with the artist finally at a remove, in an attempt to grasp at the lost cause of the absolute purity of art. Quoting Klein, the work reiterates the short prayer, ending in painting in spite of the artist: "May my enemies become my friends, and, if that is possible, may any attempt against me never harm me. Make me and all my works invulnerable. So be it. ... Saint Rita of Cascia, saint of impossible and desperate cases, thank you for all the powerful, decisive, marvelous aide that you have granted me up to now. Thank you infinitely. Even if I am personally unworthy of it, grant me your aide again and always in my art and always protect everything that I have created so that even in spite of myself it should always be of great beauty."

Rachel Valinsky

Graham Wilson was born 1987, in Louisville, Kentucky. He lives and works in Brooklyn, NY.

Recent solo shows include, *Double*, at 26 Jay St Project Space (April 2014), and *Remnants of Arcadia*, at Peninsula Art Space, Brooklyn (December 2013). Recent group exhibitions include *Amor Fati* at Pioneer Works in Brooklyn.

GRAHAM WILSON

Introducing Mr. Golyadkin

November 15th - December 20th, 2014

Graham Wilson présente de nouvelles peintures et sculptures qui montrent l'étendue de leur processus de production, du début à la fin, de la transformation régénératrice de la fin en un nouveau commencement.

Les peintures de Wilson forment un cycle qui commence avec ses « strip paintings ». A l'aide d'un décapant, l'artiste retire les couches épaisses de peinture qui forment la texture et la surface de ses tableaux. Wilson récupère et réaffecte la toile amincie et estompée, la coupe en bandes étroites qu'il imprègne à l'arrière d'une épaisse couche de peinture, et l'étend à nouveau sur le châssis de telle sorte qu'elles se croisent, se chevauchent et forment une nouvelle œuvre à la composition complexe. Peindre à l'arrière de l'œuvre. Le résultat est un réseau mnémonique dynamique, une œuvre nouvelle qui tend vers son passé tout en suggérant les propriétés génératrices d'un renouveau défini par l'effacement partiel et l'oubli.

Les trois autres types de peintures dont est composé ce cycle abordent la question de l'intentionnalité, de la production accidentelle, de la possibilité, et du contrôle. La « quilt painting », *Dead Beat*, constitue l'apogée de la série. Elle adapte la logique du « strip painting » en concevant d'une composition minutieuse de fragments de toile intimement cousus à la main. La « quilt painting » évoque le *Lit* de Robert Rauschenberg (1955), une « combine » constituée de son oreiller et de sa couverture tachée de peinture. Tout comme Rauschenberg Wilson inverse, le plan horizontal traditionnel de l'assemblage en faveur d'un accrochage vertical. De la même manière, le couvre lit en patchwork de Wilson peint une sorte d'autoportrait de l'artiste assemblant des fragments de son passé. Pour les tableaux diptyques *Alpha / Omega*, le sol de l'atelier de l'artiste devient le centre d'activité de l'œuvre: équipé d'une couche d'Isorel qu'il appelle piste de danse, le sol amasse des éclaboussures de peinture et d'épais éclats de tailles différentes provenant des « strip paintings ». *Alpha* et *Omega* sont alors des impressions directes du passage du temps et des matériaux employés dans des œuvres antérieures. Ces diptyques rassemblent, respectivement, la peinture éclaboussée au hasard qui s'accumule sur la piste de danse, et les éclats de peinture délibérément groupés et amassés par l'artiste, sur lesquels la toile est posée face cachée. Par ce procédé d'impression inversée, chaque toile est dotée d'un rebord rigide qui la lie à son homologue.

Les sculptures et les installations de Wilson approfondissent son intérêt pour le cycle de vie de l'œuvre, par l'avènement des matériaux et des processus de production de la peinture dans un espace architectural et métaphysique. *The Neighbours Have Better Stuff*, est une invitation à entrer dans l'atelier de l'artiste ainsi qu'une ouverture sur son espace intime de travail. *Let's Do This* réaffecte les seaux utilisés pour le décapage de ses peintures. Ils fonctionnent comme fondation pour les piliers théoriques de l'œuvre à l'aide de leurs qualités essentielles : à la fois acteurs dans le processus d'effacement et de renouveau qui est au cœur du travail de Wilson, et signifiants visuels (à travers les couleurs primaires) de l'ubiquité et du potentiel contenus dans l'objet ou l'idée la plus simple. Remplis de morceaux de sculptures désaffectées, les seaux, renferment les vestiges de l'Histoire, comme les fragments de peinture qui s'écaillent des piliers du métro new yorkais. Faite à partir de pièces d'une sculpture en plâtre maintenant détruite, *RSRCTD* ressuscite un travail antérieur de l'artiste et évoque une antiquité abattue, néanmoins engagée dans un processus continu de renouvellement.

Votive for Saint Rita, qui tire son nom du triptyque d'Yves Klein, *Exvoto dédié à saint Rita de Cascia par Yves Klein* (1961), évoque la sensibilité immatérielle de Klein à travers la matérialité évaporée du passé, et l'appel à la Sainte patronne des causes perdues. En tant que conclusion du cycle de vie, de mort, de production et de destruction, la votive de Wilson, libérée de l'autorité de l'artiste, met en question ce que la peinture peut faire pour elle-même et tente de rendre compte d'une cause perdue: la pureté absolue de l'art. En citant Klein, la sculpture fait appel à sa prière: « *Que mes ennemis deviennent mes amis, et si c'est impossible que tout ce qu'ils pourraient tenter contre moi ne donne jamais rien ni ne m'atteigne jamais - rends-moi, moi et toutes mes œuvres, totalement invulnérable. Ainsi soit-il... Sainte Rita de Cascia, sainte des cas impossibles et désespérés merci pour toute l'aide puissante, décisive et merveilleuse que tu m'as accordée jusqu'à présent - Merci infiniment. Même si je n'en suis personnellement pas digne; accorde-moi ton aide encore et toujours dans mon art et protège toujours tout ce que j'ai créé pour que même malgré moi ce soit toujours de grande beauté.* »

Rachel Valinsky

Graham Wilson was born 1987, in Louisville, Kentucky. He lives and works in Brooklyn, NY.

Recent solo shows include, *Double*, at 26 Jay St Project Space (April 2014), and *Remnants of Arcadia*, at Peninsula Art Space, Brooklyn (December 2013). Recent group exhibitions include *Amor Fati* at Pioneer Works in Brooklyn.

GRAHAM WILSON

Introducing Mr. Golyadkin

November 15th - December 20th, 2014

De nieuwe collectie van Graham Wilson bevat zowel schilderijen als beeldhouwwerken die het verloop van het productieproces van begin tot einde weergeven en ten slotte uitkomen bij de wedergeboorte van het einde tot een nieuw begin.

De schilderijen van Wilson vormen een cyclus die aanvangt met zijn "strip paintings". Daarbij gebruikt de kunstenaar een afbijtmiddel om de dichte lagen verf van de structuur en oppervlakte van zijn schilderijen te verwijderen. Om het uitgedunde en afgebleekte doek daarna te recyclen en een nieuw doel te geven, snijdt hij het in dunne repen, die hij aan de achterkant doordrenkt met een dikke laag verf. Vervolgens brengt hij deze linnen strips op het frame van het nieuwe werk aan, in een wirwar van kruiselingse en elkaar overlappende lijnen. Door op de achterkant van het werk te schilderen, verkrijgt hij een mnemonisch en dynamisch netwerk en tegelijkertijd een gloednieuw oeuvre, dat zowel met een voet in het verleden staat als zinspeelt op de vernieuwende eigenschappen van een wedergeboorte die wordt gekenmerkt door gedeeltelijke vervaging en vergetelheid.

Verder bestaat de cyclus nog uit drie andere soorten schilderijen, die de onderwerpen intentionaliteit, toevallige productie, mogelijkheid en controle aanboren. Het "quilt painting" *Dead Beat* is het hoogtepunt van de collectie. Daarbij vult Wilson de logica die achter de "strip paintings" zit op een nieuwe manier in, met kunstwerken die zorgvuldig worden samengesteld uit dicht op elkaar geplaatste stukken met de hand gestikt canvas. Het "quilt painting" doet denken aan *Bed* van Robert Rauschenberg (1955), een "combine" bestaande uit een hoofdkussen en deken bespat met verf. Net als Rauschenberg, zet Wilson het traditionele, horizontale niveau van het werk op zijn kop door het verticaal aan de muur te hangen. Op een gelijkaardige manier vormen de sprei en het patchwork van Wilson een soort zelfportret van de kunstenaar, samengesteld uit fragmenten van zijn verleden. Bij het tweeluik *Alpha/Omega* wordt de grond van Wilson's atelier het centrum van de bedrijvigheid. Nadat de kunstenaar op de vloer een laag hardboard heeft aangebracht, die hij de danspiste noemt, bedekt hij deze ondergrond met verfpetters en een aantal enorme stukken canvas die afkomstig zijn van zijn "strip paintings". *Alpha* en *Omega* bieden de toeschouwer dus directe momentopnamen van het voorbijgaan van de tijd, waarbij materialen van vorige werken worden gebruikt. Het tweeluik bestaat uit een combinatie van de verfpetters, die willekeurig over de danspiste worden verspreid, en de beschilderde stukken canvas die door de kunstenaar op een welbewuste manier worden samengebracht en gerangschikt en waarop het doek vervolgens met de voorkant naar onder wordt geplaatst. Door dit omgekeerde drukproces krijgt elk doek een harde rand, die als verbindingssstuk dient met zijn tegenhanger.

Met zijn beeldhouwwerken en installaties tracht Wilson de levensloop van het oeuvre verder uit te diepen door de productiematerialen en -processen van de schilderkunst in een architecturale en metafysische ruimte te plaatsen. *The Neighbours Have Better Stuff* is zowel een uitnodiging binnen te treden in het atelier van de kunstenaar als de inkomhal van zijn intieme werkruimte. Bij *Let's Do This* recyclet hij de emmers die hij gebruikt bij het afstrippen van zijn schilderijen. Hun essentiële eigenschappen maken van hen de perfecte basis voor de theoretische pijlers van het oeuvre. Zij spelen namelijk een actieve rol in het vervagings- en vernieuwingsproces dat centraal staat in Wilson's werk en bieden daarnaast tegelijkertijd een visuele herinnering (door middel van de grondkleuren) aan de alomtegenwoordigheid en potentiele draagwijdte van zelfs het eenvoudigste idee of voorwerp. De emmers worden gevuld met stukken van niet meer gebruikte beeldhouwwerken en zo omgetoverd tot vaten van historische overblijfselen, net als de afgeschilferde verf op de zuilen van de New Yorkse metro. Het werk *RSRCTD* bestaat uit stukken van een gipsen beeldhouwwerk dat ondertussen is afgebroken en boordt verder op een van Wilson's vroegere werken. Het stuk doet denken aan een afgeleefd verleden dat toch betrokken is bij een voortdurend vernieuwingsproces.

In *Votive for Saint Rita*, genoemd naar het drieluik *Exvoto dédié à saint Rita de Cascia par Yves Klein* (1961), wordt de etherische gevoeligheid van Klein vertolkt door de vervlogen stoffelijkheid van het verleden en een oproep aan de patroonheilige van de hopeloze gevallen. Als eindpunt van de cyclus van leven, dood, productie en vernieling, vraagt Wilson's votiefwerk zich af wat de autonome schilderkunst zonder de kunstenaar voor zichzelf kan doen en tracht het een laatste keer greep te krijgen op een hopeloos geval: de absolute zuiverheid van de kunst. Het werk herhaalt het korte gebed in de woorden van Klein: "Dat mijn vijanden mijn vrienden mogen worden en dat, indien mogelijk, geen enkele aanval mij schade mag berokkenen. Maak mij en al mijn kunstwerken ongenaakbaar. Amen. Sint-Rita van Cascia, patroonheilige van de onmogelijk en hopeloze gevallen, ik dank u voor alle krachtige, doortastende en geweldige hulp die u mij tot hiertoe hebt geboden. Oneindig veel dank. Zelfs al ben ik het persoonlijk niet waard, blijf mij helpen bij mijn kunst en bescherm steeds mijn creaties, zodat zij hun enorme schoonheid mogen behouden ondanks mijzelf."

Rachel Valinsky

Graham Wilson was born 1987, in Louisville, Kentucky. He lives and works in Brooklyn, NY.

Recent solo shows include, *Double*, at 26 Jay St Project Space (April 2014), and *Remnants of Arcadia*, at Peninsula Art Space, Brooklyn (December 2013). Recent group exhibitions include *Amor Fati* at Pioneer Works in Brooklyn.